

Domination financière, quand l'argent remplace le sexe

Sur Twitter, des hommes donnent de l'argent à des femmes, sans attendre de relation sexuelle en retour. Mais comment expliquer cet acte de soumission *a priori* désintéressé ?

Issue du spectre BDSM, la domination financière (*findom*) est considérée comme une paraphilie, une pratique sexuelle qui diffère de la norme. Mais s'il est assez facile de comprendre pourquoi des femmes se lancent dans cette activité (désir de domination, appât du gain), les raisons pour lesquelles certains hommes acceptent de se faire soumettre et humilier en échange d'argent sont plus obscures.

Selon le site *findom.com*, une référence dans le milieu de la domination financière, *“la findom est souvent pratiquée par des hommes qui n'attirent habituellement pas l'attention des femmes, ou qui ont une basse estime d'eux-mêmes”*. Verser de l'argent à une inconnue comporte un risque érotique, comme le raconte Thomas, quadragénaire et *moneyslave* depuis quatre ans : *“Je suis séparé depuis 11 ans, et le soir je m'ennuie car je suis seul. Avec du recul, j'ai glissé dedans avec excitation. Je considère ça comme un jeu d'argent. Je claque de la thune, mais je regrette le lendemain.”*

Réussir à faire jouir

Mais d'autres motivations peuvent pousser des hommes à dépenser plusieurs centaines d'euros par mois pour des *moneymiss* qui se présentent comme vénales et capricieuses. Dans notre société, l'argent possède un statut symbolique important. Et pour Sophie Cadalen, psychanalyste spécialiste des comportements sexuels, c'est même *“un ressort d'excitation très répandu”*. Des hommes qui ont réussi financièrement tirent un plaisir sexuel à abandonner, le temps d'un échange avec leur *“maîtresse”*, leur contrôle sur les dépenses qu'ils maîtrisent le reste du temps.

Selon Sophie Cadalen, *“il y a quelque chose de l'ordre de la culpabilité et de la peur dans la findom, qui se traduit par le fait de payer”*. Balthazar pratique la domination financière depuis une dizaine d'années et connaît une situation professionnelle très confortable. Il donne 1 000 euros chaque mois à sa *moneymiss*. Pour lui, son attirance pour cette pratique *“vient de la crainte de ne pas réussir à faire jouir une femme”*. *“Je n'ai plus cette contrainte érectile. Recevoir des ordres génère une excitation cérébrale qui remplace le plaisir physique du coït”*, observe le quinquagénaire. Mais Balthazar le concède, il n'est jamais complètement soumis : *“Vu mon budget réservé à la findom, il est clair que je suis plutôt en position de force”*.

Léa Guyot et Léna Malval